

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 47

Artikel: Pour mesurer le contenu d'un fût en vidange
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour mesurer le contenu d'un fût en vidange. — Pour mesurer approximativement le nombre de litres restant dans un fût dont on connaît la contenance, on enfonce verticalement dans le tonneau, par la bonde, une tige sur laquelle on marque le *diamètre intérieur du bouge* et le *plein du tonneau* indiqué par la partie mouillée. On divise ensuite le diamètre du bouge en dix parties et on note combien la partie mouillée occupe de divisions, puis on prend dans la table ci-après la fraction correspondant à la division et on multiplie le chiffre de la contenance du tonneau par cette fraction. Le produit indique en litres ce qui reste dans la pièce.

Dixièmes.	Fractions.	Dixièmes.	Fractions.
1	1,000	0,5	0,500
0,9	0,958	0,4	0,370
0,8	0,860	0,3	0,250
0,7	0,750	0,2	0,146
0,6	0,630	0,1	0,050

Un de nos lecteurs nous envoie cette boutade en vers, trouvée dans un vieux manuscrit :

Mortels qui vous embarr Et qui, jour et nuit, vous l Par les biens am Les trésors que vous ent Les plaisirs que vous embr Et l'honneur que vous pourch En un moment seront p Et tous vos projets frac Bientôt vous serez trép Et, lors, on dira : c'est	}	assez
--	---	-------

Boutades.

Entendu avenue du Théâtre :

— Ah ! ma pauvre dame Gibou !... quelle affreuse chose ! j'en suis toute tremblante ! je ne respire plus !... je viens de voir une *castastrophe*...

— Taisez-vous !

— Hélas, oui ! Une voiture renversée par un omnibus !

— Et les gens qui était dedans ?

— Il n'y avait personne.

— Ah !... tant mieux pour *euss* !

En France et en chemin de fer. Temps d'arrêt à l'approche d'une station. Un contrôleur se présente à la portière d'un compartiment de première classe :

— Vos billets, messieurs, s'il vous plaît ?

Un monsieur sort avec affectation une carte de circulation gratuite, la présente à l'employé, et après avoir jeté sur ses compagnons de route un regard protecteur, dit, de manière à être entendu de tout le monde :

— Député !

Un autre voyageur, présentant avec une humilité railleuse son billet pris au guichet :

— Electeur !

Un jeune homme, plongé dans ses réflexions, regarde le ciel d'un air béat. Survient un ami qui lui demande :

— Que rêves-tu là ?

— Eh bien, j'éprouve un secret plaisir à contempler l'astre des nuits... Je pense à ma chère Louise, qui est là-bas à Strasbourg, et je me dis comme ça : « Elle voit la même lune que toi ! »

Deux messieurs se rencontrent au café :

— Adieu, mon cher, comment vas-tu ?

— Très bien, merci...

— Et ta belle-mère, à propos ?...

— Eh bien, elle est joliment malade.

Un de nos abonnés entre l'autre jour dans une auberge de village et demande un grog.

— Le détenteur de l'établissement le regardant d'un air ébahi : Quest-ce que c'est que ça... un grog ?...

Eh bien, c'est du rhum, du sucre et de l'eau chaude.

— Ah ! du rhum, je crois que nous en avons ; du sucre, on pourrait en trouver ; quant à l'eau chaude, pour sûr nous n'en n'avons pas.

THÉÂTRE. — La représentation de jeudi a fait salle comble. Ce succès était certes bien mérité, car notre troupe s'est tout à fait distinguée dans l'interprétation de la belle pièce des *Danicheff*, qui, nous aimons à le croire, nous sera redonnée dans le courant de la saison. MM. Gaugiran, Veuillet, Hems et Mmes Kervich, Mondoré et Aubry se sont tous montrés à la hauteur de leur tâche. Les deux premiers ont été vraiment supérieurs dans le dernier acte, qui nous fait assister au triomphe de l'honnêteté et du vertueux dévouement d'un homme du peuple, d'un serf affranchi, sur les préjugés d'une aristocratie peu habituée à faire des concessions. Un peu plus de distinction chez la comtesse ; un peu moins de réminiscences de Niniche, dans le rôle de la princesse, et tout eût été parfait. Mais, en somme, superbe soirée et sincères remerciements à nos artistes.

Demain, dimanche, à 8 heures :

La Dame aux Camélias,

encore une pièce à sensation que de nombreux amateurs ne laisseront sans doute point échapper.

La livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, par M. Numa Droz. — Le mari de Jonquille. Nouvelle, par M. T. Combe. (Quatrième partie.) — Les systèmes de philosophie, par M. Ernest Naville. (Seconde et dernière partie.) — Le Congo et l'Afrique équatoriale, par M. A. de Verdilhac. (Seconde et dernière partie.) — Benvenuto Cellini, par M. François Dumur. (Seconde et dernière partie.) — Les élections en Angleterre, par M. Ed. Tallichet. — Le Refuge de Prusse, par M. G. van Muyden. — Chroniques allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.